



TOHU BOHU

Mise en scène **Madeleine Louarn**
Avec les comédiens de l'atelier **Catalyse**
Création octobre 2014

THÉÂTRE DE L'ENTRESORT

S'il est une chose qui n'a pas d'évidence, c'est de proposer aux regards des spectateurs le jeu râpeux, la présence si singulière des acteurs handicapés mentaux de l'atelier Catalyse. Pas d'évidence non plus dans le fait d'exposer le long chemin de l'apprentissage, les répétitions et leurs cortèges d'obstacles. Or, ce qui distingue les acteurs de Catalyse c'est aussi ce qui les rend profondément intéressants. La légèreté de la mémoire, la diction particulière, la trace de l'effort pour être là. Leur conscience décalée donne à voir des aspects fondamentaux de la performance, de ce qu'elle comprend comme dangers encourus par l'acteur face à l'épreuve de l'exposition. Cela met en exergue la relativité de la condition humaine et déjoue définitivement la posture d'autorité de celui qui se présente à nous, orgueilleusement, pour nous parler. La beauté de ce geste théâtral est aussi de réactiver les éléments essentiels qui font de tout temps la puissance du théâtre : une expérience de l'incarnation, une expérience du temps et la surprise de percevoir une métamorphose de la réalité, son indéfectible mobilité et d'entrevoir des possibles inattendus.



SOMMAIRE

- 6 LA PIÈCE
- 8 MADELEINE LOUARN ET LES COMÉDIENS DE L'ATELIER CATALYSE
- 10 DISTRIBUTION
- 13 ANNEXE
- 21 REVUE DE PRESSE

TOHU BOHU

Avec sa nouvelle création, Madeleine Louarn revient sur la relation si singulière qu'ont les comédiens de Catalyse avec le théâtre. Ces comédiens avec lesquels elle travaille depuis trente ans et avec qui elle a monté une vingtaine de spectacles.

Par la façon qu'ont les comédiens de Catalyse de détraquer la machine théâtrale, ils parviennent à prendre la scène à contre-sens, le jeu d'acteur à contre-pieds. Ils produisent un corps de fiction à la fois burlesque et fragile, qui nous rappelle combien le destin de nos existences semble tout à la fois volontaire et hasardeux. Madeleine Louarn a invité les comédiens à retravailler des extraits de textes de précédents spectacles mettant particulièrement en avant les rapports insolites qu'ils entretiennent avec le langage et avec le réel. Des rencontres fantastiques et absurdes d'Alice de Lewis Carroll aux portraits extravagants de Daniil Harms, en passant par l'onirisme mystique de contes bretons, les comédiens empruntent les chemins escarpés du récit fragmenté. Tohu-Bohu ou comment les acteurs vont mettre la scène sans dessus-dessous pour tenter de comprendre ce qu'ils pourraient bien y faire dessus. Vertige.

NOTE D'INTENTION

Avec Tohu-Bohu, comme nous l'avions initié avec Alice ou le monde des merveilles, nous allons traverser le miroir de la représentation pour saisir comment chacun des acteurs de Catalyse construit son chemin de comédien. Restituer quelque chose du théâtre qui pourrait s'édifier sur les défaillances et les extravagances spécifiques des acteurs handicapés de Catalyse. Démunis face à l'existence, décalés au regard des comportements sociaux, ils semblent parfois désarmés pour assumer un jeu d'acteur. Or un tel jeu procède nécessairement d'une conscience de soi, des autres, du temps et de l'espace, autant de consciences qui, chez eux, paraissent lacunaires voire confuses.

Pourtant, si ces lacunes peuvent apparaître comme des obstacles à la maîtrise des logiques propres à la représentation, elles peuvent aussi devenir des ressorts inouïs parce qu'elles réinventent de nouvelles logiques auxquelles on ne s'attendait pas. Chez ces acteurs l'instabilité qui s'emparent de leur corps engagés sur la scène, représentent des troubles qui peuvent mettre en danger une situation scénique tout aussi bien que la métamorphoser de façon inattendue. Si ces présences intempestives peuvent devenir pour nous, spectateurs, des figures d'altérité, ce n'est pas tant par ce qui leur fait défaut pour affronter l'adversité du plateau, que par ce qui les dépasse dans cette lutte toujours inégale pour la maîtrise de leur destin d'acteurs et d'êtres humains.

Pour accompagner la poésie propre aux acteurs de Catalyse, nous avons choisi de puiser dans les textes des précédents spectacles qui nous semblaient les plus emblématiques des rapports insolites que ces acteurs entretiennent avec le langage comme avec la réalité... Nous y verrons des comédiens en quête d'une destinée qui s'échappe sans cesse dans le kaléidoscope des tentatives de représentations qu'ils chercheront à faire d'eux-mêmes : comme des personnages en quête d'acteur.

LE TEXTE

Tohu-Bohu comprend principalement des extraits de textes du Pain des âmes de François-Marie Luzel, des Veillées absurdes de Daniil Harms et d'Alice ou le monde des merveilles (à partir de Lewis Carroll). La dramaturgie de la pièce assume pleinement le passage d'un auteur à l'autre, le liant étant le trajet du comédien, son chemin, sa propre poésie. L'espace est unique et simple : il est avant tout question de créer les conditions du surgissement d'une action et d'un texte, seul et en groupe. Le groupe est toujours à vue et les comédiens se relaient sur un terrain de jeu partagé et qui se densifie au fur et à mesure de la charge textuelle et physique portée par des corps singuliers.



MADELEINE LOUARN...

Madeleine Louarn est venue au théâtre par la pratique de la mise en scène avec des acteurs handicapés mentaux. Ses orientations et ses choix sont, de façon décisive, déterminés par cette expérience. La singularité du parcours propose une orientation ouverte, qui invite à explorer les frontières théâtrales de la représentation, le corps de l'acteur, la saisie du sens et de la réalité. Les acteurs de Catalyse sont à l'endroit de la subversion dadaïste, sans idéologie à défendre, sans passé historique encombrant, sans préjugés sur l'art. Comme des effigies de l'acteur, l'atelier Catalyse représente cet acteur substantif dont rêvait Beckett. Ils possèdent une intuition primitive du jeu. Madeleine Louarn continue d'explorer les frontières de la scène, cherchant à saisir la poétique du surgissement de l'événement scénique.

Madeleine Louarn est artiste associée au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National. Elle est actuellement présidente du Syndecac.

... ET LES COMÉDIENS DE L'ATELIER CATALYSE

Du fait de leurs handicaps, leurs gestes et leurs dires déplacent certaines des logiques d'actions ou de sens réclamées par les fictions dramatiques, et c'est précisément par ce déplacement, cet engagement dans le corps de la fiction, que ces acteurs dressent des figures inattendues et opèrent des dissensus qui vont bouleverser nos cadres de perceptions et l'ordre de nos représentations. Ils traduisent dans un autre langage l'univers fictionnel qu'ils traversent jusqu'à transfigurer leurs personnages dans des dimensions quasi fantastiques, et toujours iconoclastes.

Au fil des répétitions puis des représentations, ces acteurs se lancent « à corps perdus » sur une scène imaginaire qui déborde sans cesse le cadre des fictions scéniques qu'ils interprètent, jusqu'à inventer, avec grâce et maladresse, une fantasmagorie joyeuse et absurde dans laquelle nous pouvons entrevoir les puissances de l'imaginaire et de notre fragilité partagée.

Tout comme les artisans du *Songe d'une nuit d'été*, (ces acteurs amateurs qui, par leur jubilation et leurs maladresses à se métamorphoser, nous font comprendre les enjeux essentiels de la poétique théâtrale), les acteurs de Catalyse nous invitent à mesurer toute la distance qui les sépare d'une possible « symbolisation » (la « mimesis » d'Aristote) afin de mieux nous montrer les chemins qu'ils empruntent pour y parvenir.

Les créations avec l'Atelier Catalyse

Depuis sa création, l'Entresort voit son parcours intimement lié à celui de l'atelier Catalyse, compagnie formée d'adultes handicapés mentaux.



Les Oiseaux
d'après Aristophane,
texte : Frédéric Vossier
création 2012

L'Empereur de chine
de Georges Ribemont-Dessaignes
création 2009

**Alice ou le monde
des merveilles**
de Lewis Caroll
création 2007

... que nuages...
de Samuel Beckett
création 2004

**Sainte Tryphine
et le roi Arthur**
création 2002

Les Veillées Absurdes
de Daniil Harms
création 2001

Le Jeu du Songe
d'après W.Shakespeare
Création 1999, qui pour
la première fois réunit
sur scène les acteurs de
l'Entresort et de Catalyse

Le pain des âmes
à partir des contes de Luzel
création 1998

Si c'est un homme
à partir de récit de clochards
création 1994

LA DISTRIBUTION

Mise en scène

Madeleine Louarn

Textes

Extraits des écrits

de **Danil Harms,**

traduction **André Markowicz**

Extraits de l'adaptation

d'Alice ou le monde des

merveilles d'après l'oeuvre

de **Lewis Carroll,**

traduction **Elen Riot**

Extraits de l'adaptation

du Pain des âmes d'après

les Contes de **Luzel,**

traduction **Françoise Morvan**

Dramaturgie

Patrick Amar

Assistante à la mise en scène

Tünde Deak

Avec les comédiens

de l'atelier Catalyse

Claudine Carriou

Tristan Cantin

Christian Lizet

Anne Menguy

Christelle Podeur

Jean-Claude Pouliquen

Sylvain Robic

Scénographie

Marc Lainé

Régie générale

Hervé Chantepie

Création sonore

David Ségalen

Création lumière

Michel Bertrand

Création costume

Claire Raison

Couturière

Claire Schwartz

Accompagnement

pédagogique

Erwana Prigent

et Mariwenn Guernic

Photos du spectacle

Alain Monot

Production déléguée

Théâtre de l'Entresort

Coproduction

le CDDB-Théâtre de Lorient,

Centre Dramatique National

Le Théâtre de l'Entresort

L'ESAT des Genêts d'Or

Subventionnée par

La Direction Régionale

des Affaires Culturelles de Bretagne,

le Conseil Régional de Bretagne,

le Conseil Général du Finistère,

Morlaix Communauté et la Ville de Morlaix

Création en résidence

au **CDDB-Théâtre de Lorient,**

Centre Dramatique National.

Madeleine Louarn est artiste

associée au CDDB



© Alain Monot

RÉSIDENCE DE CRÉATION

CDDB-Théâtre de Lorient

- 2 > 13 juin 2014
- 1^{er} septembre > 6 octobre 2014

DATÉS DE REPRÉSENTATION SAISON 2014/2015

CDDB-Théâtre de Lorient

- Mardi 7 octobre 2014 à 19h30
- Mercredi 8 octobre à 20h30
- Jeudi 9 octobre à 19h30
- Vendredi 10 octobre à 20h30

Théâtre du pays de Morlaix

- Jeudi 16 octobre à 20h30
- Vendredi 17 octobre à 20h30



ANN EXE

« La fragilité de la production du personnage »

à partir des Oiseaux de Madeleine Louarn

PAR SOPHIE LE COQ,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ RENNES 2,
À PROPOS DE LA DICTION CHEZ L'ACTEUR DE CATALYSE

« (...) Ces (comédiens) ne sont pas tout à fait des comédiens comme les autres du fait qu'ils pâtissent de certaines déficiences, lesquelles, en situation de représentation publique, peuvent se traduire en oublis réguliers du texte à dire. C'est ici que Madeleine Louarn introduit un subterfuge en réhabilitant, sur scène, le rôle du souffleur. Ce dernier devient un procédé habile pour soutenir, comme une béquille, le dire des comédiens sur scène parce qu'il permet, pour reprendre l'expression à Madeleine Louarn, « d'éviter les accros de langage ». Cette présence du souffleur sur scène sert aussi deux autres types de préoccupations : une des lignes de construction théâtrale défendue par le metteur en scène, c'est-à-dire réaliser une fiction scénique tout en montrant simultanément les artifices

de son élaboration ; un imaginaire du théâtre, c'est-à-dire introduire le spectateur au « souffle de ceux qui ont décliné le texte avant ».

Ainsi, l'entraînement long des comédiens de Catalyse pour répéter le texte à dire conjugué au soutien du souffleur participant, nous semble-t-il, à consolider le savoir-faire des comédiens pour décliner le texte appris.

Une fois acquise, la familiarité avec le texte à dire sur scène, chez bon nombre de comédiens, leur permet de se concentrer sur la façon de le dire à partir de leur propre perception et analyse du personnage à produire, soit ce que certain nomme un savoir-être. Là encore, des rudiments sont à connaître : porter la voix, soigner son élocution, etc. Or, les comédiens de

Catalyse pâtissent d'une difficulté de la diction. Dans leur quotidien, c'est sans doute une des premières caractéristiques qui les fait basculer dans le statut social de handicap du fait des complications, à se faire comprendre, par les autres, avec des mots. Sans entrer dans une clinique de la diction (...), faisons néanmoins remarquer que cette « panne » de l'élocution, qui gêne dans la formulation du message, se donne toujours à entendre dans une langue particulière. Pour autant les ressorts de cette « panne » ne sont pas forcément imputables à une difficulté d'entrer en communication même si, du fait de cette diction particulière, il demeure malaisé de négocier le message à dire. En d'autres termes, langue et langage sont bien à différencier de même que langage et communication puisqu'il est possible d'entrer en communication autrement qu'en parlant. C'est peut-être à cette différence de registre que le metteur en scène cherche à aiguïser le spectateur en mettant à profit de la réalisation de la pièce les particularités d'élocutions des comédiens. L'exercice peut paraître périlleux : donner à entendre cette particularité au risque, simultanément, de rabattre la perception des comédiens par le public vers le statut social de handicap. Or, le metteur en scène échappe à cet écueil en traitant autrement cette différence, c'est-à-dire en abordant ce dire spécifique comme une langue étrangère dans laquelle le texte se décline. C'est toute l'ingéniosité de ce metteur en scène : mettre à profit ces particularités d'élocutions en les faisant entendre non comme une diction laborieuse, susceptible de rappeler le handicap, mais comme une langue étrangère qu'emploieraient les comédiens pour dire le texte. C'est peut-être ainsi une façon d'aborder le savoir-être des comédiens de Catalyse dans la production du personnage, peut être aussi de s'approcher de leur être – même si le sens du terme reste bien fuyant – en ouvrant non plus sur une question de langage ou de langue mais plutôt de traduction. De cette manière, si le sens de ce qui se

dit sur scène n'est pas toujours audible, la gêne se dissipe au profit de ce à quoi introduit la traduction, en l'occurrence l'altérité. En effet, si la traduction demeure une question complexe, rappelons qu'elle n'est jamais affaire de transposition parce qu'une langue ne se résume pas à un stock d'étiquettes interchangeables pour dire le monde, mais renvoie à une représentation spécifique du monde. Aussi, engager la traduction d'une langue introduit de l'altérité, de l'étranger par effet d'appropriation et suppose donc à la fois l'altération et la perte du propre. Guetter le sens à saisir dans ce que disent les comédiens n'est finalement pas l'important. Nous sommes au théâtre. La production de l'équilibre de la forme prime, de sorte que si la traduction est un exercice d'ouverture de son espace linguistique à l'autre, la visée n'est ni d'aller vers lui, ni de le ramener à soi, mais de le faire entendre pour lui-même, dans le rythme et les intonations de cette diction particulière. »

Difficile liberté

PAR MADELEINE LOUARN

A-t-on bien mesuré ce que l'on fait lorsqu'on expose des hommes et des femmes handicapés mentaux sur la scène d'un théâtre ? Depuis l'origine, avec la création de la compagnie L'Oiseau Mouche à Roubaix, jusqu'à aujourd'hui où les propositions se multiplient (Jérôme Bel, Romeo Castellucci, Pipo Delbono...), les questions concernant la mise en scène de personnes déficientes sont récurrentes : voyeurisme, complaisance, manipulation, provocation, mais aussi poétique, émotion, subversion, émancipation. Nous voyons combien le regard est encombré, combien les démarches esthétiques et éthiques sont questionnées. Depuis bientôt 30 années, je fais du théâtre avec des hommes et femmes, acteurs handicapés mentaux. Une partie (La majorité ?) de l'équipe d'acteurs est là depuis le début et de nouveaux venus ont rejoint la compagnie Catalyse récemment. C'est dire le long chemin que nous avons parcouru ensemble et combien les questions nous ont souvent, légitimement, été posées. Mais celles-ci en appellent d'autres. Qu'y a-t-il de si différent entre nous et les hommes et les femmes handicapés mentaux ? Qu'y a-t-il de si difficile à regarder que nous ne puissions voir ?

Sans doute la question la plus épineuse est-elle celle de la liberté. Les personnes souffrant de handicaps mentaux sont définis par leur lacunes : une incapacité d'élaboration, de sens critique et donc de jugement, une altération de la perception de la réalité et une

difficulté d'adaptation. D'où les questions intrusives et que nous n'adresserions pas à d'autres acteurs : est-ce que cela leur fait du bien ? Comprennent-ils ce qu'ils disent, ce qu'ils font ? Qu'ont-ils à faire sur la scène d'un théâtre puisque leur appréhension de la réalité, leur perception et leur conscience seraient troublées au point de les priver de leur libre arbitre ?

Les défaillances des comédiens handicapés ne nous sont pourtant pas étrangères : chacun d'entre nous a vécu l'expérience du désarroi, la difficulté à se faire comprendre, à ne plus se souvenir, à ne pas savoir comment agir, quelle décision prendre. Les comédiens handicapés nous ramènent à la question des origines, ils sont des condensés de nos énigmes, de cette impossibilité à se connaître vraiment soi-même, d'être dans le chaos de l'obscurité sans ressources et sans armes. Leurs difficultés font écho aux nôtres et nous renvoient le plus souvent à nous-même, à notre façon de parler – de leur parler –, de nous comporter – avec eux, – et cette position non égalitaire fausse bien souvent la question de l'altérité.

Les rapports entre un metteur en scène et un comédien ne sont jamais égalitaires, même si, bien sûr, c'est particulièrement vrai lorsqu'on travaille avec des comédiens handicapés. Mais la moindre des choses est d'endosser la responsabilité de nos choix dès lors qu'ils les concernent. Le projet est, avant tout, de faire du théâtre. L'idée centrale étant que la question

esthétique peut devenir celle de tous, quels que soient les individus, leur histoire, leurs déficiences. Alors, comprennent-ils ce qu'ils disent ? Oui sans doute - non pas sûr. Comprendent-ils ce que nous comprenons ? Peut-être (pas). Et moi, qu'ai-je réellement compris ? La compréhension tient à un fil ténu, se saisit et se dessaisit en permanence. Je choisis un texte quand je pense que, lorsqu'il sera dit, porté par eux, on entendra quelque chose qu'on n'entendrait pas autrement.

Quelque chose qui, montré différemment, se transforme en une autre chose, pareille et pourtant différente. Ce qui fait levier, c'est de savoir ce que le théâtre, à travers eux, peut renouveler comme question. C'est grâce à cette torsion du regard que l'on peut voir et entendre les acteurs handicapés mentaux, sans être uniquement arrêté par une réalité, en laissant entrevoir d'autres possibles.

Il ne s'agit pas d'évacuer la question de l'anormalité. On n'abolit rien. On y pense et on oublie. Les lacunes sont là, perturbantes, râpeuses, qui rendent inconfortable l'écoute et donnent la sensation d'une langue étrangère. Roméo Castellucci expose dans ses pièces le corps dans toute la crudité du manque (sans bras ou sans jambes, voix altérée, seins ôtés, corps obèse ou anorexique). Ces hommes et ces femmes endossent un rôle (Apollon, Clytemnestre, Caïn...) mais ne sont pas «acteurs» au sens habituel du terme, ce sont plutôt des figures originelles. Tout corps a, pour lui, sa place légitime sur scène. Jérôme Bel déconstruit le mécanisme de la scène en démontant les stratagèmes et le simulacre de la représentation. L'acteur handicapé vient défictionner, défaire la notion de jeu pour provoquer une rencontre sensible directe et puissante avec le public. Il me semble pour ma part que le premier levier qui met en branle l'imaginaire théâtral est le texte. Que parler avec les mots d'un autre, traverser la pensée et la poétique d'un auteur nous permet de franchir un peu des limites de notre propre astreinte, de voir mieux, plus grand que soi. Que l'on peut parier sur la possibilité que des hommes et

des femmes handicapés peuvent être acteurs, capables de transformation, de métamorphose parce qu'ils empruntent une parole, la contrarient, l'interrogent et, comme l'écrit Didier Plassard « nous font souvenir que les paroles qu'ils prononcent – et que toutes les paroles de théâtre avec elles – sont soufflées ». Ils nous donnent à voir ce corps étranger qui agit en nous, ce qu'il y a d'irréductible dans cette difficile conquête de la liberté.

Les critiques proviennent le plus souvent de ce que les hommes et les femmes handicapés touchent un endroit vierge, un «impensé» de la représentation du handicap qui correspond à l'effacement de ces personnes dans l'espace social. Le choc laisse les spectateurs sans voix et sans critique élaborée et démultiplie du même coup les émotions d'empathie ou de rejet. Le metteur en scène est responsable de la mise en condition du rapport qui se crée entre la scène et le public. Le choix des signes est important car c'est à partir d'eux que se produira ce mécanisme de fiction et de transformation – parce qu'il y a une métamorphose au théâtre. Mais c'est au spectateur de choisir d'où il regarde, de faire son propre parcours. Au théâtre la scène vit, le public vit, et les interactions sont permanentes. Un instant, le spectateur voit la fiction, l'instant d'après, il voit l'acteur. Il peut aussi voir un spectacle pour de mauvaises raisons et continuer pour de bonnes. Changer de focale, transformer son regard, le déplacer, se défaire du cadre moralisant et regarder le geste, la proposition artistique pour ce qu'elle est, la considérer dans son altérité. Et entendre ce qu'elle a à nous dire.



REVUE DE PRESSE

OUEST FRANCE — 04-05/10/2014

Tohu-Bohu vient bousculer les idées reçues

Depuis bientôt trente ans, Madeleine Louarn met des comédiens handicapés mentaux de l'atelier Catalyse en scène. Une démarche déroutante et attachante.

Entretien

Tohu-Bohu, ce titre ne résume-t-il pas près de trente ans de théâtre avec des personnes handicapées ?

C'est un peu cela ! On est parti sur l'idée que cela était un peu chaotique. Le dramaturge Patrick Amar a trouvé ce mot hébreu qui vient de la Genèse et dit que c'est l'état de la Terre au moment de la création. C'est le terreau de ce qui va prendre forme.

C'est une pièce sur la mémoire des différents spectacles que l'on a traversés, qui essaie de retracer le parcours que les acteurs ont pu faire eux-mêmes à travers le théâtre. Comment, d'un démarrage où l'on ne comprend pas du tout ce que l'on doit faire, on se fait une petite image de ce qu'on va jouer, comment on va se transformer.

Au fur et à mesure, les paroles arrivent, on construit des personnages et des bribes de scènes, qui deviennent plus précises et on finit par faire une vraie petite pièce. Là sur Adam et Ève, car c'est une histoire de Genèse.

Vous étiez une pionnière. Aujourd'hui, c'est plus évident face au public ?

Je pense que l'on a avancé, mais pas plus que cela. Le handicap reste toujours une question vive. Cette pièce est aussi là pour essayer de dire l'endroit où la poésie de chaque acteur se situe. Comme ils sont handicapés, on suppose que leur conscience n'est pas assez aiguisée pour qu'ils aient un geste poétique assumé. Or, moi je pense que ce n'est pas parce que l'on ne sait pas lire, ni écrire, que l'on n'a pas une élaboration philosophique conceptuelle forte, que l'on n'est pas capable de faire un geste poétique.



Alain Monod.

Ils sont sept en scène : Claudine Caériou, Tristan Cantin, Christian Lizet, Anne Menguy, Christelle Podeur, Jean-Claude Pouliquen, Sylvain Robic. Il n'y a pas de sujets tabous pour ces comédiens handicapés. « Mais ce qui les fascine le plus, souligne Madeleine Louarn, c'est la mort, la guerre et la violence. »

Le handicap dérange encore, car ce sont des gens qui ont une forme d'étrangeté. Ils abordent la réalité de façon différente de nous. Ce sont des hommes et des femmes adultes qui ont gardé des comportements qui se rapprochent un peu de l'enfance. Cela déboussole...

Il n'y a pas si longtemps, on les cachait, comme si on payait la faute de quelque chose, comme s'ils portaient le poids de quelque chose. D'ailleurs, ils le sentent toujours.

Quel est le regard du public. N'y a-t-il pas un réflexe de compassion, et même un risque de voyeurisme ?

On peut venir pour de mauvaises raisons et repartir avec de bonnes raisons. Les gens sont ce qu'ils sont.

Chaque spectateur vient avec son histoire, ses appréhensions. C'est vrai qu'il y a une charge supplémentaire. Parfois, on vient avec trop de bienveillance, mais ce n'est facile de regarder cela à une bonne distance. Mais, trop près, trop loin, le trop est parfois bénéfique. Déjà, cela interroge le spectateur...

Et ces comédiens, comment le vivent-ils ?

Ils le disent tous : la principale chose, c'est le rapport au public. Le fait d'être vus autrement change leur vie. Le fait de jouer, pour eux, comporte une mise en danger plus grande. En raison des difficultés qu'ils doivent surmonter, de la conscience du chemin à parcourir. Du coup, le geste est encore plus beau.

Émotionnellement, c'est plus fort car ce sont des gens plus entiers. Ce sont de vrais comédiens. Même assez cabotins, ils adorent le public et il faut bien doser l'énergie. Le point le plus sensible est tout ce qui touche à la question de la liberté. Quand on est handicapé, on est accompagné, on a une liberté nécessairement restreinte. Et dès qu'il y a des actes de transgression, on se demande si on les a manipulés ou pas.

Recueilli par Gildas JAFFRÉ.

Mardi 7 octobre à 19 h 30, mercredi 8 à 20 h 30, jeudi 9 à 19 h 30, vendredi 10 à 20 h 30, au CDDB, 11, rue Claire-Droneau. De 10 € à 25 €.

LE TÉLÉGRAMME — 07/10/2014

Théâtre. Avec Tohu-Bohu, le handicap s'exprime

Le Théâtre de Lorient accueille, toute la semaine, la dernière création d'une de ses artistes associées, Madeleine Louarn. Tohu-Bohu met en scène des comédiens particuliers, handicapés mentaux.

Le public lorientais les connaît et s'est attaché à eux, ces comédiens qui troublent et interpellent sur la normalité, épatent par leur mémoire, émeuvent par leur plaisir à jouer, questionnent notre regard... 30 ans que Madeleine Louarn les a embarqués dans une aventure artistique, au fil de spectacles que le public a aimés, souvent assez passionnément. Cette fois, c'est une forme hybride, mais passionnante, que Madeleine Louarn met en scène dans « Tohu-Bohu ».

Travail scénique

« Ce n'est pas un texte déjà écrit, mais un travail scénique. On retrace des séquences de plusieurs spectacles, comme le "Jeu du Songe", d'après Shakespeare, créé il y a quinze ans, de "Alice ou le monde des merveilles", de "Les veillées absurdes" et de "Le pain des âmes".

On a construit quelque chose



Tohu-Bohu, toute la semaine au CDDB.

autour d'Adam et Ève, du chaos de la genèse, et trouvé un fil conducteur entre les textes. Tohu-Bohu, en Hébreu, ça veut dire le bruit du monde au moment de sa création. Il y a beaucoup de plages visuelles, pour arriver à parler de la puissance poétique du théâtre, de comment, au théâtre, on peut saisir, en une fraction de seconde, quelque chose de très compliqué ».

Leur perception du théâtre

Entre ces fragments, décontextualisés mais parfaitement compré-

hensibles, parce que choisis avec un début et une fin, les comédiens insèrent des parenthèses, où ils évoquent leur relation personnelle au théâtre. « En impro, sur des thèmes prédéfinis. On leur a demandé de donner leur perception du théâtre, et ça nous permet d'entrevoir ce que eux pensent entendre, de quelle façon ils peuvent le dire. Parler de leur chemin particulier, les difficultés de mémoire, spatiales, de comment ils appréhendent la réalité et la retraduisent, à leur manière, parfois décalée dans la compréhension et la retranscription. Qu'est-ce qui fait qu'un de ces acteurs-là peut produire un geste de création ? C'est de la même étoffe que le désir amoureux, le désir d'acteur. C'est un mouvement qui nous fait irradier sur scène... ».

▼ Pratique

Ce soir, à 19 h 30 ; demain, à 20 h 30 (apéro théâtral à 19 h) ;

jeudi, à 19 h 30 (plus rencontre) ;

vendredi, à 20 h 30, au CDDB.

Durée : une heure et demie.

Tarifs : 25 € ; réduit, 20 €, 13 € et 10 €.

Tél. 02.97.83.01.01.

www.leteatredelorient.net

LE TÉLÉGRAMME — 10/10/2014

CDDB. « Tohu-Bohu », encore ce soir !



*Tohu Bohu, encore deux soirs au CDDB.
(Photo Alain Monot)*

Jusqu'à ce soir, le Théâtre de Lorient reçoit Madeleine Louarn et ses comédiens handicapés pour leur nouveau spectacle « Tohu-Bohu ». Un grand mélange improbable d'extraits de pièces de théâtre, de saynètes visuelles et de confessions intimes qui, extraordinairement, fonctionne du tonner-

re. Dans ces séquences sans réel lien, le spectateur trouve de quoi réfléchir, s'émouvoir, rire, en suivant un fil rouge, celui de la figure de l'acteur. Qu'est-ce que jouer ? Quelle est la part de l'intime et du mimétisme ? Comment compose-t-on avec les codes et les modes du théâtre ? Au-delà, il y a comme toujours, avec ces comédiens hors normes, la question du regard du spectateur, comment trouver le juste regard, malgré ou à cause du handicap, et que regarde-t-on vraiment ?

La réponse se trouve sans doute dans les mains des sept formidables comédiens qui, d'année en année, grandissent dans leur qualité de présence, dans l'affirmation de leur personnalité, allant même jusqu'à l'improvisation. Des comédiens épanouis dans ce théâtre libre, joyeux, inventif, exigeant qui est celui de Madeleine Louarn.

Isabelle Nivet

▼ *Tohu-Bohu*

Ce soir, à 20 h 30, au CDDB. De 10 € à 25 €. Tél. 02.97.83.01.01.

www.leteatredelorient.net



© Alain Monot

Théâtre de l'Entresort

6 rue haute 29600 Morlaix
02 98 63 20 58

Contact administration

Thierry Séguin

06 80 32 09 01

Contacts diffusion & communication

Margot Videcoq

margot.entresort@orange.fr

06 89 23 65 15

Claude Raguin

entresort.theatre@wanadoo.fr

02 98 63 20 58